



Mouvement international ATD Quart Monde  
Rencontre internationale « Ensemble pour les autres »  
Bangui – Centrafrique  
3 – 9 janvier 2011



## ENSEMBLE POUR LES AUTRES

Nous sommes des jeunes, venus du Burkina Faso, du Cameroun, des Comores, de France, du Mali, de RD Congo, du Sénégal, de Tanzanie, du Tchad et de Centrafrique. Nous sommes réunis à Bangui, ensemble pour les autres.

Nous trouvons de la force dans le chemin parcouru par certains de nos aînés. Pour le père Joseph Wresinski, fondateur du mouvement ATD Quart Monde, « tout homme est une chance pour l'humanité ». Nous prenons conscience que la reconstruction de nos pays n'est pas seulement l'affaire de l'Etat, mais celle de tout le monde ensemble. Nous ne devons pas seulement voir les choses du côté des décideurs. C'est aussi à nous de décider : si je décide que je bâtis le monde, je suis capable de convaincre les autres.

La jeunesse a beaucoup d'entraves. C'est vrai pour la plupart des jeunes, mais c'est encore plus difficile pour ceux qui sont plus pauvres. La pauvreté est comme un héritage : certains viennent à penser qu'on ne peut pas s'échapper du chemin par lequel les parents sont passés.

Certains jeunes n'ont pas pu aller à l'école, car il fallait travailler.

Les jeunes issus d'une famille pauvre n'arrivent pas à avancer au même rythme que les autres. Par exemple, les jeunes de familles aisées peuvent aller étudier à l'étranger, mais ceux qui restent dans le pays connaissent beaucoup d'années blanches.

Même pour chercher un emploi, il faut avoir les moyens. Si tu n'as pas un parent pour acheter une place, quelle que soit ton intelligence, tu n'auras pas le poste. Ceux qui n'ont personne pour « pousser leur dossier » sont abandonnés à eux-mêmes. Et plus tard, ce sont même eux qu'on va considérer comme étant des problèmes!

Nous connaissons des jeunes qui ont des connaissances, des talents, mais si leurs parents sont démunis et ne peuvent pas leur acheter le matériel nécessaire à leur installation, ils n'avancent pas. Tu peux avoir la volonté de faire des choses, mais si tu n'es pas épaulé, tes efforts sont sans résultat. Malgré les efforts des parents, leurs paroles de soutien restent vaines. Cela bloque l'espoir.

Pour les filles, souvent c'est encore plus dur. Par exemple celles qui viennent en ville travailler comme bonnes. Elles viennent pour gagner un beau trousseau dont tout le monde parlerait au village. Elle veulent devenir comme les autres. Mais avec un salaire dérisoire, même pas régulier, elles sont poussées à aller dans la rue.

Vouloir ce qu'ont les autres peut t'amener à plonger dans une vie qui n'est pas rentable pour toi et pour ta famille. C'est comme cela que des jeunes deviennent même des fous qui divaguent dans la rue.

Quand il n'y a rien au pays, certains partent tenter leur chance à l'étranger. Cela joue sur le développement du pays. Partir, souvent, n'est pas une solution. Ta vie recommence à zéro. Et si tu

quittes ton pays avec la colère, ce n'est pas sûr que tu trouveras le bonheur de l'autre côté de la frontière.

Ne pas accepter l'autre aux côtés duquel on vit, cela crée de l'insécurité. Il y a aussi l'insécurité vécue dans certains de nos pays, qui empêche les jeunes d'exprimer des opinions relatives au respect de leur droit. La guerre détruit également les rêves et les espoirs de chacun.

Certains jeunes qui n'ont pas eu la chance d'avancer avec les études ont du mal à s'approcher de ceux qui ont étudié, même s'ils habitent le même quartier. Ils ont peur que l'autre se croie supérieur à eux. Il y a des choses que tu vis qui font que tu préfères rester dans ton coin.

Si la personne connaît quelque chose mais qu'elle ne peut pas l'expliquer, c'est à cause de la peur. Elle craint qu'on refuse son idée. Elle ne peut pas entrer en dialogue avec d'autres, d'origines sociales différentes. Beaucoup de jeunes se disent incapables et se le mettent en tête. Ils se retirent en eux mêmes, par manque de connaissance. Et du coup, ils ne peuvent pas découvrir ce qu'ils pourraient réaliser. Ils rêvent en eux-mêmes, mais ne peuvent pas partager avec d'autres. Le vrai désespoir, c'est de n'avoir personne. S'enfermer sur soi-même, ne pas oser, c'est ça la vraie pauvreté. Ça tue.

La pauvreté étouffe notre humanité. Pourtant, nous ne sommes pas des bêtes et si notre société arrive à comprendre que nous devons nous traiter les uns les autres comme des hommes, ça ira mieux.

Le temps où les valeurs de justice, de vérité et d'équité étaient sauvées est-il fini ?

Il y a pourtant des vérités fondamentales qui font que nos sociétés tiennent. Le minimum, c'est le respect. Sans le respect, c'est la violence. Dans le silence de nos regards, il y a le respect.

C'est en groupe qu'on trouve de la force. On comprend qu'on n'est pas seul à vivre des situations difficiles. Ce sont les nouvelles choses qu'on apprend avec les autres qui nous débloquent. Si partout, la jeunesse pouvait se rencontrer, de nouveaux projets naîtraient et chacun aurait de l'espoir.

A travers la solidarité, tu te découvres toi-même, et tu deviens toi-même. La solidarité, c'est le fait de prendre les problèmes des autres comme les siens.

Mais il faut reconnaître que ce n'est pas facile d'être solidaire. Surtout qu'il arrive que les personnes autour de nous ont un regard négatif sur ce que nous faisons. Au lieu de nous complimenter pour notre engagement, on nous critique ou on nous soupçonne.

Parmi nous, tout le monde n'est pas fort. Si nous tournons le dos à ceux qui sont faibles, est-ce qu'ils peuvent avancer sans nous? Si tu es fort, instruit, riche mais que tu ne partages pas, tu es qui devant quelqu'un qui n'a jamais mis pied à l'école ? Ta vie ne témoigne pas.

Si tu ne veux pas partager, ça n'a pas de sens.

Nous sommes condamnés à nous soutenir. Sans cela rien n'est possible. Si nous pouvons mettre ça en pratique dans notre quartier, notre église, notre communauté, ça va changer les choses.

On peut faire le bien. On peut faire le mal. Notre avenir, il est d'abord en nous.

Nous les jeunes, nous avons les mains et le cœur pour bâtir le monde.

-----